



N° BLE/07 - 17 novembre 1956

NOTRE TMOIGNAGE CHRETIEN DOIT ETRE COMMUNAUTAIRE

Jean DEJEUX

Tous ceux qui vivent en terre musulmane ou au contact des musulmans remarquent la cohésion et l'union des musulmans entre eux. Une grande solidarité les lie à l'intérieur de la Communauté (l'Oumma)

Vivant jusqu'à présent dans un monde à mentalité collectiviste patriarcale les musulmans sont pour ainsi dire préparés à ressentir très fortement tout ce qui a une résonance communautaire. C'est pourquoi le culte musulman les fait vibrer collectivement et leur fait prendre conscience de leur union supranationale. Nous en avons des exemples dans les manifestations communautaires de la foi musulmane durant le jeûne de ramadan, l'exaltation collective lors de la "station" au mont Arafat pendant le pèlerinage à la Mecque, la conscience collective ressentie durant les fêtes religieuses, la manifestation d'entraide de l'aumône légale.

Les musulmans se sentent alors tous frères, mis à part par Dieu, assurés de la sécurité à l'intérieur de la Communauté, prédestinés par Dieu.

Ils aiment cette solidarité, cette façon de vivre, ces réactions collectives cette assurance de l'entraide et d'un secours dans le malheur et la misère. Il est vrai que l'on rencontre de plus en plus de musulmans pour qui cette obligation d'entrer dans le moule de la vie communautaire est un fardeau lourd à porter et dont il faut aussi se libérer. Mais ce mode de vie leur apparaît en même temps comme une sauvegarde contre l'individualisme et l'égoïsme.

Ainsi le monde musulman, immense "caisse de résonance", "fait choc" par sa solidarité. Nous sommes obligés de la voir.

Les musulmans sont donc préparés à comprendre un témoignage communautaire.

Est-ce que notre témoignage chrétien est communautaire ?

Dans la primitive Eglise lorsque les païens regardaient vivre les communautés chrétiennes, ils ne pouvaient s'empêcher de dire : "Voyez comme ils s'aiment". On les voyait vivre le message du Christ : Les chrétiens s'aimaient les uns les autres. Ils faisaient vraiment la révolution que le Christ est venu apporter parmi les hommes. Qu'il nous suffise de relire les passages des Actes des Apôtres décrivant ces communautés chrétiennes du début :

" Ils se montraient assidus aux instructions des Apôtres, fidèles à la commu-

nion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières... Tous les croyants vivaient unis et mettaient tout en commun; ils vendaient biens et propriétés et en partageaient le prix entre tous selon les besoins de chacun. Tous les jours d'un même cœur ils fréquentaient assidûment le Temple et, rompant le pain dans leurs maisons, ils prenaient leur nourriture avec allégresse et simplicité de cœur; ils louaient Dieu et avaient la faveur de tout le peuple. Et chaque jour le Seigneur augmentait considérablement le nombre des sauvés" (2, 42-47)

" La multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme ; nul n'appelait sien ce qui lui appartenait; mais entre eux tout était commun. Les Apôtres rendaient témoignage avec beaucoup de force à la résurrection du Seigneur Jésus et une grande grâce était sur eux tous". (4, 32-33)

Telle une construction, l'Eglise s'élevait chaque jour devant les païens par cette "édification" communautaire de la charité fraternelle qui servait de ciment entre les pierres vivantes de l'édifice et qui augmentait le nombre des sauvés. Car ceux qui regardaient vivre les chrétiens étaient impressionnés favorablement.

Au VII^e siècle au temps de Mahommed ce n'était déjà plus cela. Sans doute, Mahommed a-t-il remarqué que "ceux qui sont les plus disposés à aimer les fidèles (c'est à dire les musulmans) sont les hommes qui se disent chrétiens, parce qu'ils ont des prêtres et des moines et qu'ils sont sans orgueil"(Coran 5, 85). Et ailleurs, ne fait-il pas dire à Dieu : "Nous envoyâmes sur leurs traces d'autres apôtres, comme Jésus, fils de Marie, à qui nous donnâmes l'Evangile et nous avons mis dans les cœurs de ceux qui le suivent mansuétude et pitié" (Coran 57, 27). Mais, globalement, les communautés chrétiennes de Syrie et d'Arabie ne vivaient pas le message chrétien. Elles étaient peut-être hospitalières et compatissantes, mais elles étaient surtout divisées entre elles : il y avait des communautés morcelées par les hérésies. Cela aussi se voyait et Mahommed semble vouloir leur dire bien souvent : "Arrêtez-vous de vous disputer ! "

Pouvons nous dire que, maintenant, les chrétiens témoignent pour le Christ ? Ceux qui nous regardent vivre, voient-ils l'amour du Christ ?

On connaît la réflexion de Gandhi disant "aimer le Christ, mais ne pas aimer les chrétiens" ! Qui ne connaît tel ou tel musulman qui a lu l'Evangile et qui en cherche l'empreinte sur les chrétiens ? Sans doute, cette exigence de conformité au Christ ne tient-elle pas assez compte des difficultés que chacun rencontre dans sa bonne volonté d'imiter le Christ. Sans doute, bon nombre de musulmans aiment à vivre en France pour différentes raisons d'ailleurs, mais ce monde occidental que la grande majorité des musulmans identifient au monde chrétien ne leur apparaît surtout que comme un monde matérialiste et athée : le monde du progrès scientifique et de l'efficacité temporelle certes, mais aussi le monde de la bombe atomique, des suicides et des avortements, le monde qui a dit : "Dieu est mort ! "

Notre témoignage chrétien prouve-t-il que la foi nous a libérés ? Les chrétiens sont-ils capables de refaire ce "monde cassé" ? Le message du Christ est-il vraiment une vie nouvelle ?

Or, le réquisitoire est souvent accablant :

- "Suis-je roumi pour vivre ainsi ? "
- "Vous nous donnez l'impression de vivre comme des chiens, puisque vous êtes matérialistes et athées ".
- "Je suis convaincu de la vérité du Christianisme, mais si en devenant chrétien je devais être comme tel ou tel au lieu de monter je ne ferai que descendre ".

Les païens du V^e siècle en Numidie, disaient à ceux qui voulaient les convertir : "Pourquoi abandonnerions-nous nos dieux que les chrétiens eux-mêmes honorent ?" Et au temps de Mgr. Pavy, les notables de Mila dans le Constantinois disaient au Vicaire général de Constantine : "Pourquoi veux-tu que nous nous fassions chrétiens ? Si c'est pour ressembler à ceux que nous voyons, il vaut mieux que nous restions musulmans".

Et pourtant, les musulmans éclairés soupçonnent ce qu'est le message chrétien "Je n'ai pas l'intention de changer de religion, mais si je changeais, j'adopterais le Christianisme à cause de

l'amour. Un autre n'avait pas peur d'affirmer: "Je suis personnellement convaincu que ce qui manque à l'Islam, c'est l'amour qui existe dans le Christianisme". Beaucoup de jeunes musulmans sont actuellement à la recherche d'un équilibre intérieur, d'un humanisme nouveau, d'un dévouement désintéressé qui donne un sens à leur vie. Beaucoup sont dans l'inquiétude spirituelle, étouffant dans le légalisme rigide de l'Islam, essayant une purification de leur vie, à la recherche de cette charité qu'ils ont pu toucher du doigt chez l'un ou l'autre chrétien. Ce que les musulmans attendent des chrétiens, c'est que ceux-ci soient vraiment chrétiens, c'est à dire, mettent en pratique l'amour fraternel et universel que le Christ a enseigné.

La charité se voit, mais le témoignage porté en est trop individuel.

Il n'est pas suffisant que telle assistante sociale, tel instituteur, tel médecin, tel prêtre vive cet amour désintéressé, comme le Christ le vivait. Car alors, on peut dire : "Celui-là n'est pas comme les autres !" Certes, il y a un choc, une interrogation amorcée, mais qui ne font pas leur chemin. C'est parce que les premiers chrétiens vivaient unis, vivaient ensemble leur charité fraternelle qu'ils "avaient la faveur du peuple et que, chaque jour, le Seigneur augmentait considérablement le nombre des sauvés" (Actes, 2, 47).

Si quelquefois le message chrétien passe individuellement, c'est que la grâce de Dieu a travaillé telle âme plus spécialement et c'est que celle-ci a manifesté une disponibilité et une ouverture à la volonté divine.

En réalité, c'est toute l'Eglise, toute la Communauté chrétienne qui est en état de mission. Il faut, pour vivre cela, avoir le sens de l'Eglise. Nous ne pouvons travailler en francs-tireurs mais en liaison avec tous les autres dans l'Eglise. La grâce nous est donnée en effet, dans l'Eglise et par l'Eglise, pour que nous collaborions à la construction du corps mystique du Christ. Il faut donc prendre conscience de notre responsabilité dans l'Eglise.

"Avouons-le, une spiritualité trop individualiste peut déformer ici la conscience. On est habitué à s'examiner uniquement sur sa vie privée, c'est à peine si on se sent responsable des manières d'agir, des attitudes du groupe ou de la portion d'Eglise dont on est chargé" (Louis Lochet, 'Fils de l'Eglise'. Le Cerf 1955, p. 170)

Nous avons perdu les réactions communautaires et le visage de l'Eglise en a été déformé.

"Celle qui devait porter collectivement, par sa structure même et sa vie sociale, le témoignage du désintéressement et de l'amour, paraît en telle ou telle partie engagée dans les liens de la cupidité et des ambitions du monde. Celle qui devait porter l'Esprit du Christ et son Evangile paraît en telle portion animée de l'Esprit du monde. Qui dira que nous n'avons pas souffert parfois de ces habitudes contractées dans le temps qui masquent au monde le visage éternel du Christ qui doit apparaître dans son Eglise !" (Ibid. p, 171)

Il a déjà été dit¹ ce que représente sur le plan spirituel cette "édification" mutuelle par la charité des membres du Corps du Christ. Elle doit être un témoignage communautaire visible non seulement pour les frères déjà à l'intérieur mais aussi pour tous ceux qui se tiennent au dehors de la construction et qui la regardent s'élever. Il faut qu'ils soient obligés de se poser des questions sur le dynamisme intérieur des chrétiens, sur leur désintéressement dans le service et l'accueil des autres. Il faut qu'ils constatent qu'en vivant auprès d'eux ou avec eux il est possible de respirer et de vivre en sécurité, parce qu'il y a de l'entraide, et qu'il est possible de s'épanouir intérieurement avec la satisfaction d'avoir rencontré le Dieu-Vivant dont l'image rayonne dans le visage du Christ et sur celui des chrétiens. Ceux-ci doivent être pour le Christ des "humanités de surcroît", face aux musulmans.

Concrètement ce témoignage communautaire doit être porté par des familles, des groupes de chrétiens, des communautés de quartier, des équipes de militants, des mouvements d'Action Catholique générale et spécialisée, des paroisses vivantes.

Concrètement ce témoignage communautaire "fera choc" si les chrétiens savent prier d'une façon communautaire sans respect humain, s'ils savent s'engager communautairement dans tel effort de secours désintéressé ou de justice sociale, s'ils savent militer pour le respect de la personne humaine quelle qu'elle soit.

¹ Cf. "Comprendre" série bleue, n° 3 - "l'Epanouissement du mystère pascal".

Il ne s'agit pas d'une volonté "d'accrocher" les autres à tout prix, de faire du recrutement tapageur ; il n'est pas non plus question d'être timide de craindre les faux pas de mettre sous le boisseau la lumière que nous avons reçue pour qu'elle brille devant les hommes. Il s'agit de rayonner le Dieu-Vivant que nous portons. On le rayonne par une amitié désintéressée, ouverte aux misères humaines et aux âmes de bonne volonté en quête de lumière. Ce rôle d'éveilleur d'âmes pourra permettre à l'un ou l'autre musulman d'entrer en contact plus facilement ou plus profondément. Il permet tout au moins une réflexion personnelle sur ces vies chrétiennes authentiques et le désir de connaître le pourquoi de cet amour désintéressé.

Saurons nous comprendre l'urgence d'un tel témoignage communautaire ? Saurons nous comprendre l'urgence de multiplier des groupes de chrétiens missionnaires ouverts à ceux qu'on a appelés "les fidèles du dehors" ?

A la dernière session des aumôniers de l'A. C. O. , en septembre dernier, on a parlé du climat d'amitié offert par les "communautés de départ". Il faudrait que soient multipliées des "communautés de départ" où ceux qui sont déjà à la recherche de la lumière et du vrai visage de Dieu puissent trouver soutien et stimulant.

Les musulmans sensibilisés aux manifestations communautaires attendent des chrétiens des gestes collectifs de charité.

Il est impossible d'être apôtre ou missionnaire par procuration. Nous sommes tous solidaires dans cette construction de l'Eglise. Le flambeau qui brille chez l'un ou l'autre groupe de chrétiens, ou de familles chrétiennes, il faut qu'il passe à d'autres groupes pour que le témoignage soit étoffé et ne reste pas une exception.

C'est le message du Christ qui doit passer à travers le vrai visage de telle paroisse, de telle famille, de telle équipe de militants bref à travers le vrai visage de l'Eglise. Si l'authentique figure de l'Eglise passe, le message du Christ passera. Nous en sommes responsables chacun à notre place.

"Cela est beaucoup plus exigeant qu'on ne pourrait le croire. Car l'évangélisation du monde ne dépend pas seulement de ce que fait l'Eglise, mais de ce qu'elle est. Il ne lui suffit pas d'annoncer le Christ il lui faut en vivre pour le porter au monde. Ainsi chaque membre de l'Eglise à sa place et selon sa mission, comme chrétien, comme militant, comme prêtre, comme évêque, doit veiller à ce que l'Eglise, pour autant qu'il dépend de lui, exprime devant le monde le visage du Christ et son amour.

"C'est cela le plus important. Car en définitive Dieu ne sauve le monde ni par un homme, ni par un mouvement, ni par une congrégation ou un ordre séparément, mais par l'Eglise, Corps mystique du Christ. " (L. Lochet, Ibid. p. 160)

